

## LES DEUX TZARS

Vous souvient-il de l'avoir vu à Paris? Vous rappelez-vous ses grands yeux, d'un bleu pâle, couleur de ciel russe? Beaucoup l'ont vu comme moi de très près, quand, après l'attentat de Berezowski, il alla visiter Versailles avec l'impératrice Eugénie, l'empereur Napoléon III, le roi Guillaume et le prince impérial. Quelques années se sont écoulées et quatre de ces cinq personnages royaux que le soleil éclairait dans le magnifique parc de Louis XIV sont entrés dans la même nuit—oui, même l'impératrice—par des catastrophes tragiques, incomparables. Et songez que l'empereur Guillaume n'a pas encore terminé son rôle. On ne peut point dire d'un homme qu'il a été heureux avant d'avoir vu comment il est mort!

Vous souvenez-vous de la haute stature du Tzar! Il avait déjà l'air mélancolique des grands prédestinés. Ce détail me reste: l'Impératrice lui fit amicalement, à certain moment, signe de lever son casque. Le Tzar était habitué à porter le casque qu'on ne lève pas.

Le vieil Eschyle n'aurait pas osé inventer quatre chutes aussi terribles sur cinq rôles d'une de ces formidables tragédies. Bien des témoins français de cette fête de Versailles existent encore—le prince de Bismarck ne les a pas tous tués.

Le crime russe a trouvé, ce que n'avait pu trouver Mazzini, un Orsini et un Piérri qui n'ont pas l'intention de se sauver après le crime. L'explication de l'épouvantable victoire du régicide sur Alexandre est toute là! Le Tzar se dresse contre le crime après la première bombe. Il songe héroïquement aux blessés. Alors un autre assassin jette froidement une autre bombe. Savez-vous combien de bombes eussent été ainsi jetées l'une après l'autre par des assassins différents—si le Tzar n'était pas tombé à la seconde bombe? Ce crime est aussi effroyable par ce qu'on y voit, que parce qu'on n'y voit pas. Apercevez cet homme qui tombe éventré, sur le quai russe, non loin de la Néva, baptisée comme une chrétienne. Comment s'appelle cet homme pourchassé ainsi comme une bête fauve? Alexandre II! Quel crime a-t-il donc commis? Plus qu'aucun roi de ce siècle et autant qu'un grand penseur, il a apporté de la lumière à son pays!... Il a éclairé quarante-huit millions de cerveaux d'esclaves!

Le Tzar Alexandre n'a commis qu'une faute—sa dernière guerre contre la Turquie. Ce fut une faute parce qu'il tombait dans un piège de Bismarck. Le prince, qui poussait le Tzar vers Constantinople, savait bien que l'Angleterre l'empêcherait d'y entrer. La lutte fut terrible entre ces deux peuples de croyants, les Russes et les Turcs, entre ces deux empereurs tous les deux revêtus du double pouvoir spirituel et temporel... entre le Pope moscovite et l'ombre d'Allah!

Le Tzar ne put entrer dans Constantinople, la terre promise. Comme Moïse, il la vit de loin. Seule, la gloire militaire resta saine et sauve. Le Tzar rentra dans Saint-Petersbourg, ayant perdu la meilleure part du sang de ses soldats et de l'argent national. Le Tzarewitch, aujourd'hui le tzar Alexandre III, disait hautement: "Je ne serrerai jamais la main de l'homme qui nous a indignement trompés!" Il est juste d'ajouter la riposte du prince de Bismarck, qui m'a répétée: "Oui, je trompe souvent, mais je ne trahis jamais!"

Le tzar Alexandre avait bien vieilli. Son beau front, un peu fuyant, s'était bien dégarni! L'œil s'élargissait et devenait parfois d'une fixité singulièrement pénétrante. Certes, personne plus brave qu'Alexandre! La mort, qui donne le dernier trait, vient de fixer à jamais sa figure de roi courageux. Mais cette menace constante d'assassinat le troublait comme un cauchemar tangible. Il ne voulait point céder au chantage du nihilisme—mais son

système nerveux était ébranlé dans cet air ambiant, où il percevait près de son front l'haleine des régicides!

On sait la mort de l'impératrice et le mariage du Tzar avec la princesse Dolgorouka, dame d'honneur. Certes, Alexandre peut être compté parmi les grands souverains—mais *summi sunt, homines tamen*. Ce n'est pas sur cette tombe impériale si fraîche qu'il faut raconter ce roman si humain. A Livadia, il oublia le spectre de l'assassinat—et le spectre sembla l'oublier. Le régicide l'attendait à Saint-Petersbourg. Aussi le Tzar avait-il, comme le roi Victor Emmanuel, le pressentiment de sa mort. Il ne voulait plus rentrer à Saint-Petersbourg—comme le roi italien hésitait tant à rentrer dans Rome!

Revenu à Saint-Petersbourg, il paraissait plus distrait que jamais. Il semblait écouter des bruits éloignés, comme s'il eût entendu le Destin préparer déjà son cercueil! Et puis, il se réfugiait de plus en plus dans les rêves. Un homme qui l'approchait de bien près m'assure que l'esprit du Tzar était devenu singulièrement élevé, alors qu'on le croyait diminué.—Tel un aigle qui semble se rapetiser quand il monte de plus en plus dans les airs!...

Un aide de camp entre effaré dans le cabinet de tzarewitch, au palais Anitzikoff. Il annonce que le Tzar est gravement blessé. Le tzarewitch prit aussitôt sa tête entre ses mains, comme s'il y eût ressenti une douleur subite... la lourde couronne d'or des Tzars tombait sur son front!

Le Tzarewitch avait quelque peu joué le rôle traditionnel des héritiers de trône. Il avait fait respectueusement de l'opposition au système gouvernemental adopté par son père. On eût dit d'un officier de marine discipliné—sur un navire dont il n'approuve pas la direction et dont il n'a pas le commandement.

Nous l'avons vu trois fois à Paris. Tout d'abord, il portait des petites moustaches qui, avec ses cheveux courts, lui donnaient un air de jeune officier, blondin, mais robuste et de très mâle allure. Aujourd'hui, il porte toute sa barbe et, par une sorte d'atavisme assez mystérieux, Alexandre III rappelle, avec son regard, son nez relevé fièrement, ses larges épaules... les grands Tzars de la première race, ses très lointains ancêtres Romanoff.

Dans la vie publique, froid et laconique. Dans la vie privée, aimant et expansif. Cœur loyal de soldat. Esprit très précis, positif, le tzar Alexandre III se prépare, depuis longtemps, au glorieux et ensanglanté—je ne dirai pas sanglant—métier de roi!

Plus grand que ses frères, moins son frère Vladimir, il a sous le casque et à cheval, un haut air impérial.

Il a des goûts artistiques. Wurm lui a appris la musique. Le grand cabinet où il reçoit est rempli des tableaux de l'école moderne, depuis Meissonier, de France, jusqu'aux Boga, Caboff et Khramloff, de Russie.

Avec le baron Jomini, il a étudié avec le plus grand soin l'économie politique—qui est l'art moderne de régner!

Je n'ai pas besoin de redire le roman, qui commença sur une tombe, de la princesse Dagmar et du tzarewitch. Chacun sait que la fille du roi Christian, de Danemark, est anti-allemande. Les deux filles du roi Danois, reines de deux grands peuples, pourraient un jour, en faisant la chaîne avec leurs mains charmantes, singulièrement gêner la puissance créée par Bismarck!

Sera-t-elle heureuse? Hélas! elle est de ce pays où Shakespeare a pris ses plus beaux types de royales fatalités. Combien elle a dû être étonnée par ces tentatives de régicide—élevée comme elle l'a été chez un peuple parmi lequel le roi se promène, seul, jusque dans la nuit! L'autre an, la princesse de Galles et elle, étaient réunies chez leur père. Un de mes amis les rencontra, au moment d'une averse de pluie, dans une rue de Copenhague. Elles étaient arrêtées sous une porte cochère—faisant des appels réitérés aux fiacres, avec leurs petites ombrelles.

La princesse Dagmar, aujourd'hui la tzarine Maria-Feodorowna, est une des femmes les plus gracieuses de ce temps. Elle ressemble à sa sœur d'Angleterre, mais elle a la figure un peu moins correcte et plus expressive. Je vois la plupart des journaux français dire qu'elle est petite—alors qu'elle a une taille bien au-dessus de la moyenne des femmes. Mais elle semble petite, dans cette famille quasi géante des princes impériaux de Russie.

Très intelligente, très fine, très instruite, séduisante comme pas une reine et comme pas une femme, elle est très aimée d'Alexandre III, sur qui elle a une grande influence et avec qui elle vit dans une intimité constante. Ses quatre enfants, dont l'aîné a treize ans et le plus jeune trois ans, sont admirablement élevés. L'aîné, aujourd'hui le tzarewitch, est un vigoureux blondin qui ressemble au père. Le cadet, brun et doux, tient de la mère, aux beaux cheveux châtains et aux yeux de couleur blonde-brune; *pimie*.

L'archiduchesse Xénie, qui a six ans, a une adorable petite physionomie d'un mysticisme rieur.

Ai-je besoin de répéter les preuves que le tzarewitch et la tzarewna avaient donné de leur antipathie contre l'Allemagne? Le tzar Alexandre II adorait sa belle-fille. Elle s'est montrée reconnaissante, surtout au moment du mariage du tzar avec la princesse Dolgorouka. Au lieu d'avoir été amenée, comme on l'a dit, à Livadia par son mari—c'est elle qui a amené le fils auprès du père. Quand la princesse Dolgorouka, aujourd'hui la duchesse Gurief, se jeta à genoux, elle la releva vivement et l'embrassa. Avec un tact parfait, elle payait par ce baiser treize ans d'adorations paternelles du tzar Alexandre II!

Un jour, le gén. Chanzy expliquait au tzarewitch la dernière campagne de France. Une carte l'état-major de la France était ouverte sur la table du cabinet. La princesse Dagmar était présente. Elle interrompait le général, en lui demandant de montrer Coulmiers, *cette victoire française*. Elle-même cherchait avec son doigt. Le tzarewitch donnait des chiquenaudes à ce doigt en disant: "Mais laissez-nous donc tranquilles!" Cependant, il fallut trouver Coulmiers... Quand le général-ambassadeur se retira, la princesse lui tendit la main. Le général n'osait point briser cette main, quoiqu'elle lui parût des mains bénies... il avait peur d'éclater en sanglots!...

Que fera le tzar Alexandre III? Je n'en sais rien. Le fils seul sait ce qu'il doit à la mémoire de son père. Cependant, l'entourage particulier du prince affirme qu'Alexandre III se souviendra de sa parole de tzarewitch, "avant tout, il faut un contrôle." Il faut surtout un contrôle financier. La Russie peut périr par le désordre des finances, 1793 a été préparé par une déplorable situation financière. Je crois qu'à eux deux, le père et le fils, Alexandre II et Alexandre III, les deux tzars, auront fait la Russie nouvelle. J'imagine que la révolution russe ne profitera pas de son crime.

—Eh bien! disait Louis-Philippe à Dupin après la tentative de Fieschi, *ils ont donc tiré sur moi?*

—Sire, fit Dupin, *ils ont tiré sur eux!*  
IGNOTUS.

## CHOSSES ET AUTRES

—Quatre-vingt-treize torpilles ont été placées dans les Dardanelles.

—Depuis le commencement de l'année 963 cadavres ont été déposés dans le cimetière de la Côte des Neiges.

—Les huissiers de Montréal sont à former une société de secours mutuelle.

—Le nouveau Czar de Russie a reçu plusieurs lettres le menaçant de mort.

—L'examen de ceux qui se destinent à la profession d'arpenteurs aura lieu à Ottawa le 9 mai prochain.

—Une dépêche de Dublin (Irlande) dit que l'agitation soulevée par Davitt s'étendra aux Etats-Unis au Canada et à l'Australie.

—Lord Dufferin quittera St-Petersbourg pour accepter la mission diplomatique de Constantinople.

—On annonce la mort du Dr O. Peltier, ex-puté de Bellechasse.

—Un cultivateur de St-Victor de Tring a déjà fait 2,500 livres de sucre d'érable.

—Neuf cent soixante-trois cadavres ont été inhumés dans le cimetière de la Côte-des-Neiges (Montréal), depuis le commencement de l'année.

—Un cordon militaire entoure maintenant la ville de St-Petersbourg. Personne ne peut entrer dans la ville ni en sortir sans passeport.

—Un M. Ferdinand Lefrançois, de Châteauricher, près de Québec, annonce qu'il a semé des pois le 1er d'avril dernier, et que la terre était bien préparée.

—Il est probable que Son Excellence le gouverneur-général partira pour Manitoba vers le milieu du mois de juillet.

—La Cour Suprême siégera le 11 courant, à Ottawa, pour prononcer des jugements.

—On dit que M. Faucher de St-Maurice doit se rendre prochainement à Paris, en mission diplomatique pour le gouvernement provincial.

—Les dépenses de la cour de l'empereur de Russie ont été réduites de 17,000,000 de roubles à 10,000,000 de roubles.

—On dit que plus de 30,000 personnes manquent de nourriture en Espagne, par suite des inondations désastreuses dont ce pays a été le théâtre.

—Cette année la coupe du bois s'est faite sur une plus grande échelle que les années précédentes. On rapporte qu'à Penetanguishine, Ont., il en a été coupé 17,500,000 pieds.

—La visite pastorale de Mgr de Montréal commencera au mois de mai prochain. Sa Grandeur visitera d'abord la ville de St-Jean puis Chambly, St-Luc, St-Bruno, et St-Hubert.

—Le bazar annuel pour les pauvres et infirmes de l'Asile de la Providence, rue Ste-Catherine, sous le patronage des Dames de Charité, aura lieu le 16 de mai prochain et les jours suivants.

Les personnes désireuses d'y contribuer sont priées d'envoyer leurs lots à l'Asile de la Providence.

—Le séminaire de Rimouski a été détruit par le feu la semaine dernière. Les pertes s'élèvent à \$50,000, et les assurances sur le séminaire ne sont que de \$35,000. L'incendie du collège est une grande perte pour le pays, vu que c'était un des plus beaux édifices de la province de Québec.

—On dit qu'il y a quelques jours, le Czar trouva sous son oreiller, au moment il allait se coucher, une lettre portant le chiffre officiel des Nihilistes, et l'avertissant que s'il ne donnait pas à la Russie un gouvernement constitutionnel dans les six semaines qui suivront son élévation au trône, il périrait de la même manière que son père.

—Napoléon Dubé, du Côteau St-Louis, dit que depuis six ans il était attaqué de la maladie du ver solitaire, et que mercredi, le 30 mars dernier il l'a tout jeté d'un seul coup, soit, 100 pieds de longs et un demi pouce de large et ce, par un remède bien simple que le Dr Prévost, de St-Jérôme, lui a donné.

—Un certain nombre de trappistes français sont en route pour le Canada. Ils vont fonder une maison de leur ordre au lac des Deux-Montagnes où le séminaire leur offre une magnifique propriété.

—A la nouvelle des inondations qui ont ravagé la Belgique, le Saint-Père a fait parvenir 3,000 francs aux évêques de Liège et de Namur, pour être distribués aux inondés. D'autre part, il est venu au secours de quelques pauvres séminaires d'Italie, pour une somme de 10,000. Il a envoyé aussi 8,000 francs à la Société romaine de Saint-Joseph qui s'occupe de l'éducation des artisans.

## FAITS DIVERS

—A Lisbonne, en 1755, un tremblement de terre fit périr 60,000 personnes dans l'espace de six minutes.

UN PHÉNOMÈNE.—Il y a, près d'Ottawa, deux filles jumelles âgées de 7 ans, qui n'ont augmenté en poids d'un quart de livre chacune depuis leur naissance.

SUICIDE A L'ASSOMPTION.—Un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années, nommé Bruyère, devenu fou par suite de déceptions d'amour, s'est pendu il y a quelques jours dans la grange de M. L. Charland, à l'Assomption. Lorsqu'on l'a décroché, il y avait déjà longtemps qu'il avait cessé de vivre.

LACHE ATTENTAT.—Il y a quinze jours, un peu après huit heures du soir, M. J. E. Durocher, huissier, de Rigaud, s'en revenait chez lui, après une absence pour affaire personnelle, lorsqu'à une petite distance de sa maison, dans un endroit solitaire, un homme sortit d'une ca-